



**HAL**  
open science

## Alcine, Atlant, Armide

François Jacquesson

► **To cite this version:**

| François Jacquesson. Alcine, Atlant, Armide. 2021. halshs-03475824

**HAL Id: halshs-03475824**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03475824>**

Preprint submitted on 11 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

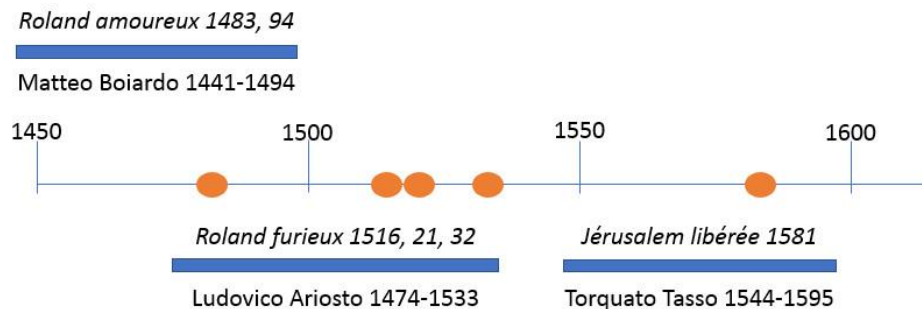
Ces 14 pages racontent le rôle de châteaux hantés et jardins d'illusion dans trois des grands romans d'Europe : Le *Roland amoureux* de Matteo Boiardo, le *Roland furieux* de Ludovico Ariosto, et la *Jérusalem délivrée* de Torquato Tasso. Ce sont trois grands romans italiens en vers, dont la composition s'échelonne entre 1430 et 1580 ; sur un siècle et demi. Les trois romans ont eu une célébrité immense, jusqu'au XIXe siècle, et les épisodes que nous allons parcourir ont été l'origine d'innombrables adaptations en musique, en opéras, en films et en romans multiples.

### 1. Introduction : palais et jardins magiques

Les palais magnifiques et magiques sont nombreux dans les contes, sous des formes assez diverses. La forme qu'on peut dire « classique » est celle du palais merveilleux dont le lecteur sait qu'il est illusoire et créé par magie, et qu'il voit disparaître dans le récit.

Dans le *Roland furieux* de l'Arioste il existe deux palais de ce genre, celui d'Alcine (chants VI-VIII) et celui d'Atlant (chant XII). Les deux personnages proviennent du roman de Boiardo, *Roland amoureux*. Dans l'épisode d'Alcine, l'île enchantée abrite les amours d'Alcine et de Roger, à qui la magie d'Alcine fait oublier son amoureuse, Bradamante. Atlant est aussi un magicien, et le mentor du jeune Roger, qu'il protège.

Une aventure similaire est racontée dans la *Jérusalem délivrée* de Torquato Tasso, celle des Jardins d'Armide. Dans cet épisode, les jardins magiques abritent les amours d'Armide et de Renaud. Comme Renaud est aussi un personnage fondamental des romans de Boiardo et Ariosto, les confusions ne sont pas étonnantes.



Les trois épisodes ont eu un grand succès, parce que ce sont des épisodes majeurs, et relativement faciles à isoler, des romans en question. Les chansons, opéras, dessins ou tableaux, spectacles de marionnettes inspirés de ces épisodes sont très nombreux et ont été une composante importante de la culture européenne, populaire et savante, du XVIe au XVIIIe siècle.

NB. Ces trois vastes romans sont en vers. Ils sont divisés en chants, qui sont composés de strophes de 8 vers chacune. Les chants (comme les actes des pièces de théâtre) sont désignés par des chiffres romains ; les strophes (comme les scènes au théâtre) sont numérotées aussi et désignées par des chiffres ordinaires. Par exemple, dans le *Roland furieux*, VI 16 indique la 16e strophe du chant II. Dans le *Roland amoureux* de Boiardo, l'ouvrage est découpé en 3 livres, de sorte qu'on doit indiquer par exemple 2-XIII 54 : livre 2, chant XIII, strophe 54.



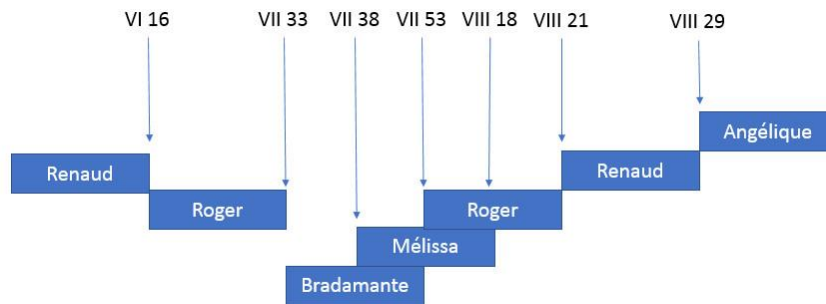


Schéma des sections successives pour l'épisode du Palais d'Alcine.  
la longueur des rectangles n'indique pas la longueur réelle des sections.

Le schéma ci-dessus indique les sections de notre épisode, et celles qui l'entourent. Notre épisode concerne Roger, et commence (en VI 16) quand il arrive sur l'île d'Alcine. L'auteur quitte Roger (en VII 33) pour aller décrire l'état misérable de son amoureuse, Bradamante ; mais celle-ci, qui veut en avoir le cœur net sur l'absence de son Roger, va trouver la magicienne Mélissa, qui à son tour (mais sans Bradamante) va aider Roger cloué par les enchantements d'Alcine ; Mélissa agit auprès de Roger en prenant l'aspect du mentor de celui-ci, Atlant. L'épisode se termine (en VIII 21) quand Roger, libéré de l'enchantement, quitte le palais, mais à ce stade (l'auteur change de héros et va reprendre sa description des aventures de Renaud, puis d'Angélique) il n'a pas encore retrouvé Bradamante.

### 2.3. Résumé de l'épisode

Le narrateur reprend les aventures de Roger (VI, 16). Roger sur l'hippogriffe descend vers une île charmante, y atterrit (VI, 23). Il attache l'hippogriffe à un myrte, qui se met à parler (VI, 28-53). Astolfe, qui est transformé en myrte, raconte son histoire (allusion à la pêche d'Alcine et à la baleine en VI, 35-42), explique que les deux sœurs Alcine et Morgane essaient de déposséder la 3e sœur, la vertueuse Logistille, puis revient à son cas (VI 46) pour décrire comme il devint transi d'amour pour Alcine, puis (VI 50) que celle-ci change d'amant : il en prévient Roger. Roger lui demande le chemin vers Logistille et se met en route. Après avoir aperçu la ville d'Alcine il prend un chemin de montagne, rencontre une troupe de monstres qui l'attaque. Il croûle sous le nombre quand (VI 68) deux pucelles montées sur des licornes, sortant de la ville, vont vers lui ; elles le font entrer en ville (VI 71), puis lui racontent le pont barré par la géante Eriphile (VI 81f). Roger désarçonne Eriphile (VII 1-7) et va jusqu'au palais où Alcine l'accueille (description d'Alcine VII 11-15), et il en tombe amoureux sans remords. Belle réception. Roger est guidé vers sa chambre et attend Alcine, qui tarde ; puis elle arrive (VII 28-30) ; divertissements (VII, 32).

Le narrateur reprend les aventures de Bradamante qui, sans nouvelles de son Roger, décide d'aller consulter, au tombeau de Merlin, la fée Melissa (son nom n'apparaît qu'en VII 66). Munie de l'anneau de Bradamante, Melissa s'envole vers l'île d'Alcine, et prend l'aspect d'Atlant. Elle rencontre (VII 56) un Roger efféminé, le sermonne (56-64), lui remet l'anneau. Roger, retournant vers Alcine, la découvre vieille comme elle est (77-78). Feignant d'être toujours aimant, il demande à retrouver ses armes, dans l'écurie choisit Rabican (le cheval d'Astolphe), et s'échappe du château (VII 80f). Roger, d'abord ralenti par une attaque (VIII 3-11), use du bouclier magique de la gorgone pour disperser les assaillants. Alcine, qui a compris la fuite, envoie une troupe le poursuivre et va vers sa flotte. Dans le palais délaissé, Mélissa peut délivrer les paladins enchantés (14-15) qui ensuite rentreront chez eux. Mélissa retrouve les armes d'Astolphe, monte avec lui sur l'hippogriffe et vole vers Logistille avant même que Roger, qui grimpe à cheval, n'y arrive.

Le narrateur retrouve Renaud un instant (VIII 21-29), avant de retrouver Angélique.

## 2.4. Analyse de l'épisode : l'anneau contre les charmes

Il faut assez longtemps pour que Roger rencontre Alcine : il arrive d'abord sur l'île, découvre le myrte qui est Astolphe transformé, écoute son histoire et ses avertissements, qui l'incitent à essayer de contourner la ville qu'il aperçoit. C'est seulement quand, après avoir failli succomber sous la troupe nombreuse des monstres, il est sauvé par les deux pucelles, qu'elles l'amènent à Alcine : Roger ne rencontre Alcine, venue l'accueillir hors des portes, qu'en VII 9.

Mais il tombe immédiatement et complètement sous le charme (VII 18) :

Che per incanto Alcine gli lo lava	Car par enchantement Alcine lui lave
D'ogni antica amorosa sua ferita	Toute blessure de tout ancien amour

Dans la suite, et avant que n'arrive Mélissa sous l'aspect d'Atlant, il n'est pas question de jardins. En réalité, la description de l'île a été faite quand Roger y arrive, et la voit d'abord d'en haut puisqu'il arrive perché sur l'hippogriffe : VI 21 (trad. Orcel).

Vaghi boschetti di soavi allori	Charmants bosquets de lauriers odorants,
Di palme e d'amenissime mortelle,	De lents palmiers et de myrtes suaves,
Cedri e aranci ch'avean frutti e fiori	Cèdres et orangers qui avaient fleur
Contesti in varie forme e tutte belle,	Et fruits tressés de diverses façons,
Facean riparo ai fervidi calori	Faisaient abri de leurs larges ombrelles
De' giorni estivi con lors pesse ombrelle ;	Aux fébriles chaleurs des jours d'été ;
E tra quei rami con sicuri voli	Et parmi ces rameaux, d'un calme vol,
Cantando se ne giano i rosignuoli.	Passaient avec leurs chants les rossignols.

Quand Roger passe la muraille avec les deux demoiselles, il découvre un lieu charmant, que l'auteur compare au paradis (VI 77-78) ; la scénographie archaisante, celles qu'on trouvait déjà dans les romans du XIIe siècle, n'est pas en reste : l'avril, la fontaine, l'ombre des arbres, les discours amoureux. Mais enfin tout n'est pas rose, puisque les deux donzelles emmènent le nouveau venu combattre d'abord la géante Eriphile, montée sur son loup géant. Roger vainc la géante, à laquelle les demoiselles lui demandent de faire grâce. Et c'est seulement ensuite, après une grimpe assez dure, que Roger découvre la demeure d'Alcine, et elle-même qui l'attend sur le seuil.

Plus tard, après la fuite d'Alcine vers son bateau, quand Mélissa peut entrer dans le palais, elle défait un à un les charmes installés par Alcine, grâce à l'anneau magique, ce qui lui permet de libérer les paladins transformés, et notamment Astolphe. Mais rien ne nous dit vraiment que le palais disparaît.

Revenons sur l'histoire de cet anneau, dont le rôle a été décisif pour dissiper les charmes d'Alcine. En VIII 16 on nous dit que 'Roger lui donna l'anneau', à Mélissa. Il le lui rend, car c'est Mélissa qui avait obtenu l'anneau de Bradamante (VII 47-48). En effet, vers le début du roman, l'anneau apparaît en III 69, lorsque Mélissa explique à Bradamante qu'Agramant, roi d'Afrique, avait donné à son baron Brunello un anneau qui avait été volé à une reine en Inde. Que cet anneau lui permettra de délivrer Roger enfermé par Brunel, et comment s'en emparer. En IV 13-14, suivant les conseils de Mélissa, Bradamante vole l'anneau à Brunel. C'est cet anneau, donc, que Bradamante confie ensuite à Mélissa lorsque cette dernière va délivrer Roger. Ensuite, en VII 64-65, Mélissa (sous la forme d'Atlant) confie l'anneau à Roger pour qu'il découvre la vraie forme d'Alcine ; reprenant aussitôt son apparence, Mélissa explique à Roger en VII 68 que cet anneau lui vient de Bradamante. Muni de l'anneau, Roger découvre (VII 72) comme Alcine est vieille et laide.

De cet anneau, il est déjà question dans le *Roland amoureux* de Boiardo, où l'on nous dit (2-III 29) qu'il est en possession d'Angélique, alors en Inde ; puis comment il avait été volé. C'est pourquoi dans le

*Roland furieux*, en VIII 2, cet anneau nous est présenté comme 'l'anneau d'Angélique'. Malheur au lecteur oublieux !

### 3. Atlant et ses châteaux

#### 3.1. Dans le roman de Boiardo

Atlant apparaît dans le *Roland amoureux* de Boiardo. Au début du livre 2, Agramant essaie de convaincre les 32 rois de l'Afrique d'attaquer Charlemagne ; mais un des rois révèle que le succès est impossible sans le paladin Roger. Où est-il ? En 2-III, ce roi ajoute que Roger est probablement dans le château de son vieux maître Atalante. En 2-III 26, on nous explique qu'*Atalante* (c'est son nom, souvent, dans le roman de Boiardo) est un magicien qui veille sur Roger. Il possède, tout en haut d'un mont inaccessible, un jardin magique entouré d'une paroi de verre. Ce jardin est en outre invisible, sauf pour qui a l'anneau d'Angelica. En 2-V, Brunello parvient à voler l'anneau de la main d'Angélique, qui était appuyée au balcon de sa forteresse.

Plus loin dans ce roman, 2-XVI et XVII, Brunello parvient en Afrique en bateau et rejoint Agramant. Ils se mettent en quête de Roger et arrivés à la montagne de Carena, grâce à l'anneau ils aperçoivent la muraille de verre. Afin d'attirer Roger hors de son refuge inaccessible, ils simulent une bataille. Le plan réussit : Roger obtient d'Atlant qu'il le laisse sortir, et il se mêle au combat et est blessé ; quoiqu'il ait accepté de se joindre à l'armée contre la France, il retourne auprès d'Atlant se faire soigner. Plus loin encore, en 2-XXXI, Roger qui a rejoint l'armée se trouve face à Roland. Comme Roland prend le dessus, Atlant suscite l'illusion d'un géant qui menace Renaud et Charles, de sorte que Roland abandonne le duel pour aller à leur secours.

Enfin, dans le livre 3, celui que Boiardo n'a pas pu terminer, on trouve la rencontre entre Bradamante la chrétienne et Roger le musulman (3-V). Se trouvant à faire chemin ensemble, ils se racontent leur vie : Roger détaille sa généalogie mais raconte aussi son enfance, pendant laquelle il est guidé par *Atalante*. Bradamante révèle qu'elle est la sœur de Renaud. Mais l'amour s'éveille entre eux. Roger raconte la fin affreuse de son père, trahi, puis de sa mère enceinte de lui qui, fuyant jusqu'au bord de la mer, le met au monde, et meurt<sup>2</sup>. Mais (en 3-V 35)

Quindi mi prese un negromante antico,	De là me tira un sorcier ancien
Qual di medolle de leoni e nerbi	Qui de moelle et de nerfs de lions
Sol me nutritte, et vero è quel ch'io dico.	M'a nourri, et l'histoire est véridique.
Lui con incanti orribili a quel diserto ostico	Avec des incantations horribles dans un désert hostile
Pigliando serpe e' draghi più superbi	Il a ramassé des serpents et des dragons hautains
E tutti gli inchiudeva una serraglia.	Et les a enfermés dans une serre
Poi me ponea con quelli alla battaglia.	Pour me les donner comme exercices de combat.

Roger raconte la suite de cet enseignement sauvage, puis abrège pour laisser la parole à sa nouvelle amie.

#### 3.2. Dans le *Roland furieux* : avant Alcine

A la fin du chant III, Bradamante reconnaît Brunello, et elle dissimule qui elle est. Au chant suivant, elle voit un sorcier monté sur un grand oiseau, qui passe là-haut. Brunello accepte d'accompagner Bradamante vers le château du sorcier (IV 7, trad. Orcel) :

Au fond des Pyrénées, il a un fort,  
(L'hôte disait) fait par enchantement,

---

<sup>2</sup> L'histoire sera redite et améliorée lors de la dernière apparition d'Atlant, en XXXVI 60-62.

un fort d'acier, si brillant et si beau  
Qu'il n'en est nulle part si étonnant.  
Maint chevalier, déjà, s'y est rendu,  
Aucun n'a pu se vanter du retour,  
Si que, seigneur, je pense et je crains fort  
Qu'ils soient captifs ou soient menés à mort.

Arrivés sur la crête pyrénéenne, Brunello lui montre, dans un creux, se dresser le pic du château du sorcier. Bradamante ligote Brunello et s'empare de l'anneau (IV 14). Elle sonne du cor, provoque le sorcier qui arrive sur son cheval ailé. Par ruse et grâce à l'anneau, Bradamante capture le sorcier (IV 25). Atlant raconte alors pourquoi il a conçu ce repaire (IV 29-30, trad. Orcel) :

Mais seul pour protéger d'un pas fatal  
Un noble chevalier, l'amour m'a mû.  
Le ciel m'a dit qu'en sa prime saison  
Il doit mourir chrétien par trahison. (...)

Son nom ? Roger – lequel depuis l'enfance  
J'ai nourri de ma main : je suis Atlant.

Atlant décrit le château magique, où tous les plaisirs sont réunis, et aussi ceux qu'il a capturés pour faire compagnie à son protégé. Bradamante force le sorcier enchaîné à aller vers son château (IV 37-38, trad. Orcel).

Depuis moins de cent pas le vieux la mère  
Qu'au pied du mont ils trouvent la fissure  
Et les gradins que l'on monte en spirale  
Jusqu'à l'entrée de la maison fatale.

De sur le seuil, Atlant lève une pierre,  
De signes mystérieux gravés, de lettres.  
Dessous, des pots que l'on nomme des olles  
Fument sans fin, couvant un feu occulte.  
Atlant les brise, et tout d'un coup le col  
Se retrouve désert, hostile, inculte ;  
De tout côté, nulle tour, nul créneau :  
On dirait que jamais n'y fut château.

De nombreux chevaliers et dames se trouvent libérés<sup>3</sup>, et Bradamante retrouve Roger ! Mais Atlant a disparu avec son château. Et Roger, qui a voulu essayer le cheval-volant du sorcier, est emporté par lui dans les airs ! Comme on le sait, on le retrouve plus loin lorsque l'hippogriffe incontrôlable pique vers l'île d'Alcine, aux chants VI-VIII.

### 3.3. Le palais des désirs hantés

A la fin du chant XI, il est question de Roland, dont l'auteur admet que pendant un temps on ne savait plus rien. Mais le printemps revient, Roland est en promenade (XI 83, trad. Orcel)

Quand un grand cri, une plainte sauvage  
Frappa son ouïe à l'orée d'un bosquet

---

<sup>3</sup> Il sera encore fait allusion à cette libération en XX 112

Il croit voir un cavalier emportant Angélique. Il les poursuit et ils arrivent dans une plaine au milieu de laquelle s'élève un palais (XII 8, trad. Orcel) :

Par un subtil travail de plusieurs marbres  
Était bâti ce beau palais altier.

Le cavalier portant la fille y entre, et bientôt après eux entre Roland : les autres ont disparu. A mesure qu'il explore le château, il y trouve d'autres chevaliers qui tous cherchent ce que le chevalier fuyant leur a pris : chacun cherche ce qui lui manque (XII 12, trad. Orcel) :

Nul ne sait s'échapper de cette cage ;  
Et nombreux sont, du leurre prisonniers,  
Qui sont ici depuis des mois entiers.

Roger, qui lui aussi poursuivait une dame et un géant, arrive à son tour dans le château des mirages (XII 17). Et chaque chevalier cherche, et croit apercevoir, celle qu'il poursuit au fond de lui. On nous dit ensuite (XII 21) que ce palais est une création illusoire d'Atlant de Carène, qui crée ainsi des illusions successives pour écarter Roger de la guerre (XII 21-22, trad. Orcel) :

Si le château de fer fut sans effet,  
Ainsi qu'Alcine, Atlante un autre en fait.

Non seul cestui, mais aussi tous les autres  
Qui de valeur ont en France un renom,  
Atlant vise à les prendre dans sa trame  
Pour que Roger de leur main ne trépassé.  
Et leur faisant ici faire demeure,  
Afin qu'ils ne pâtissent de la faim,  
Il a pourvu si bien tout ce palais  
Que, dame ou chevalier, chacun s'y plaît.

Angélique, qui cherchait un guide pour repartir en Inde, arrive à son tour au château. Mais elle est protégée des illusions par son anneau anti-magie ! Invisible, elle cherche dans tous ces paladins qui serait le meilleur, mais en se laissant voir à Sacripant, d'autres l'aperçoivent, dont Roland, et elle est obligée de s'enfuir. Son anneau – pour eux qui l'ont vue - a annulé le maléfice (XII 29).

Plus loin dans le roman (XIII 44) nous retrouvons Bradamante à Marseille, qui désespère toujours de revoir son Roger. Mélissa lui rend visite et lui raconte (XIII 49) comment Roger est captif d'un sortilège dans le château d'Atlant où il croit la voir (XIII 50).

A tous il semble, en voyant l'enchanteur  
Voir cet être pour qui brûle chacun :  
Femme, écuyer, ami ou compagnon,  
Car le désir humain n'est pas tout un.  
Ainsi tous vont hantant le grand palais  
Non sans tourment, mais sans aucun effet ;  
Et telle est l'espérance, et leur désir  
D'y parvenir, qu'ils ne peuvent partir.

Elles se dirigent toutes les deux vers le château, et Mélissa donne à Bradamante de bons conseils pour ne pas laisser Atlant, puis elle lui parle longuement de ses ancêtres. Aussi, quand plus loin Bradamante



croit voir et entendre Roger menacé, bien loin de l'occire parce qu'il ne serait qu'Atlant, elle se précipite à sa suite et, comme lui, est prisonnière au château d'Atlant (XIII 75-79).

Et l'auteur de se flatter : laissons Bradamante ensorcelée, nous dit-il (XIII 80) :

Quand le moment viendra qu'elle en sorte,  
Je la ferai sortir, et tout autant Roger.

Oui, mais c'est bien plus loin, après de nombreuses histoires qui font suite au siège de Paris par les troupes ennemies, puis aux aventures d'Astolphe et à l'épisode illustre (XVIII) des amours d'Angélique et Médor, que nous revenons au château d'Atlant. Voici comment.

Astolphe possède un cor magique et un manuel très utile. Revenu en France après des aventures exotiques, voici qu'un paysan lui vole son cheval Rabican ; il le poursuit (XXII 14) jusqu'au manoir magique (car c'est lui !) mais, consultant son manuel, apprend qu'il faut soulever le seuil pour l'abolir. Atlant, comprenant la valeur de l'adversaire, envoie contre lui les paladins mystifiés. Mais alors, Astolphe sonne du cor (XXII 21), les paladins<sup>4</sup> et tous s'enfuient. Il retrouve son Rabican, car la magie est évanouie. (XXII 23)

Alors Astolphe, ayant chassé le mage,  
Leva de sur le seuil la lourde masse :  
Il y trouva dessous certaine image  
Et d'autres chos' encore, mais je passe.  
Et désirant ruiner l'enchantement,  
Tout ce qu'il trouve là, il le fracasse ;  
Ainsi que dans le livre est le principe,  
Tout le palais en fumée se dissipe.

Astolphe détruit le palais magique, trouve l'hippogriffe, et se demande à qui laisser Rabican. Mais une des conséquences majeures de l'effacement du palais des désirs hantés, est que Roger et Bradamante se retrouvent (XXII 31-32).

Dans les chants qui suivent, il ne sera plus guère question d'Atlant<sup>5</sup>, sinon à l'occasion des paladins autrefois mystifiés, du bouclier qui éblouit, ou de l'hippogriffe<sup>6</sup>.

### 3.4. Une dernière apparition

Il fait pourtant une spectaculaire réapparition au chant XXXVI. Le roi païen Agramant, après l'échec de sa tentative contre Paris, est replié avec ses troupes en Arles. A l'extérieur de la ville, les chevaliers chrétiens défient les païens, et Bradamante (chrétienne) en défait plusieurs successivement jusqu'à Roger qui doit se présenter contre elle ; Bradamante le croit infidèle. La rencontre échoue et les deux amoureux, qui se sont écartés du combat et se retrouvent près d'un tombeau (XXXVI 42).

---

<sup>4</sup> Tous ne l'apprendront pas tout de suite. L'auteur nous explique en XXIV 54-55 que Fleurdelys (*Fiordiligi*) avait cherché son Brandimart partout, mais pas là, et que quand il fut libéré et fila vers Paris, elle ne le savait pas. On nous explique aussi en XXVII 14 que parmi les libérés se trouvaient des païens comme Gradasse et Sacripant.

<sup>5</sup> Il sera question d'Atlante en XXXIII 98 et 100 lors du vol d'Astolphe, mais les commentateurs le voient généralement comme le mont Atlas.

<sup>6</sup> Voir aussi XXXVIII 26.

Marphise a suivi Roger et Bradamante se bat contre elle : Roger veut les séparer, mais Marphise attaque Roger. Une voix sort alors du tombeau (XXXVI 59-66) : c'est Atlant, qui annonce que Roger et Marphise sont des jumeaux (XXXVI 66, trad. Orcel).<sup>7</sup>

Mon âme ainsi, parmi ces belles ombres,  
A de longs jours attendu de vous voir.  
Que jamais plus jalousie ne t'encombre,  
O Bradamante, amante de Roger !  
Mais il est temps que du jour je décampe  
Et me recueille au cloître ténébreux.

#### 4. Conclusion sur les deux romans

L'Arioste l'a dit : a posteriori, l'épisode d'Alcine apparaît comme un des stratagèmes illusionnistes qu'aura employés Atlant pour sauver Roger de son destin guerrier.

La mère de Matteo Boiardo, Lucia Strozzi, était aussi la sœur de l'humaniste Tito Vespasiano Strozzi (1424-1505). Ce dernier était un poète de cour, le plus souvent en langue latine, auprès de Borso d'Este<sup>8</sup>. Son poème épique *Borsias*, ou 'la Borsiadé' est dédié à Borso d'Este, et c'est là<sup>9</sup> qu'on trouve l'invention d'un Atlas qui éleva un Roger sur une montagne éloignée. Boiardo a donc « récupéré » notre Atlante / Atalante chez son oncle maternel. Indéniablement, c'est Boiardo qui en a fait un personnage important dans son épopée à lui.

Mais, pour autant qu'on sache, c'est l'Arioste qui a fait d'Atlante une sorte d'éminence grise de toute l'histoire. Car en principe, les deux personnages principaux (tels qu'ils sont présentés comme les ancêtres de la dynastie des Este à Ferrare) sont Roger et Bradamante, le musulman et la chrétienne. Le « mage » qui veille sur Roger, véritablement depuis sa naissance jusqu'à sa rencontre avec Bradamante, celui qui combine les sortilèges à répétition pour éviter la mort du héros – c'est Atlante.

Même si l'un et l'autre romans ne manquent pas de magies diverses, ni d'objets magiques, à commencer par l'anneau anti-magie d'Angélique, passé à Brunello puis à Bradamante, puis à Mélissa, et poursuivant par le cor d'Astolphe et la bouclier d'Atlant, et d'autres, il reste que l'Arioste a essayé d'ordonner cette féerie. Sans doute une de ses méthodes aura été de rationaliser les rôles, dans une certaine mesure.

#### 5. Les jardins d'Armide

##### 5.1. La Jérusalem délivrée

La *Jérusalem délivrée* de Torquato Tasso appartient, pour une part, à une époque très différente de celui des deux romans précédents. Publiée en 1581, elle appartient à la 'reconquista' catholique, ce que l'Eglise de Rome a essayé d'imposer à l'Europe avec et après le Concile de Trente<sup>10</sup>, essentiellement tenu pour faire front devant le développement des églises réformées.

Alors que le ton de l'Arioste est très libéral, et mêle de façon amusante les chrétiens et les autres, notamment par les relations d'amour, comme Angélique et Médor, ou Bradamante et Roger, le ton du Tasse est devenu beaucoup plus « coincé ». On ne plaisante plus avec le dogme, et l'atmosphère est

---

<sup>7</sup> La toute dernière mention d'Atlant dans le poème est en XLVI 99.

<sup>8</sup> Tous deux sont cités par l'Arioste dans le Roland furieux, XXXVII 8.

<sup>9</sup> Mon information repose sur une note (73, p. 548) de Matteo Maria Boiardo, 1995, *Orlando innamorato*, a cura di Riccardo Bruscaagli, Ed. Einaudi, coll. Tascabili.

<sup>10</sup> Il s'agit de la ville de Trento, 'Trente' en français, dans le nord de l'Italie au pied des Alpes.

aux guerres de religion qui, au même moment, dévastent l'Europe. Le massacre de la Saint-Barthélémy, déclenché par les catholiques romains, est de 1572. Et nous sommes en pleine période d'Inquisition renouvelée.

Pourtant, nous sommes encore à Ferrare, pas à Rome, ni à Milan dans l'orbite de Charles Borromée. Le conte du Tasse possède encore largement une part de fantaisie héritée des « grands ancêtres », et la protection de la cour. Nous sommes un siècle après Boiardo, c'est vrai ; et l'Europe et surtout l'Italie de la Première Renaissance, celle des audaces savantes de Lorenzo Valla, est lointaine. Mais vivante. Et Le Tasse est aussi le poète de l'*Aminta*.

En outre, la *Gerusalemme* est composée comme les poèmes précédents : en strophes de 8 vers, groupées en chants. Il y a XX chants dans ce poème-ci. Il est certain que la ressemblance de forme a poussé à concevoir ces poèmes dans une continuité.

La postérité a tendu à gommer les différences et à voir dans la *Gerusalemme* une sorte de suite aux grands poèmes qui l'avaient précédé. Non sans raison, car c'est dans la *Jérusalem* du Tasse qu'on trouve, entre autres choses, outre le combat de Tancrède et de Clorinde, l'épisode fastueux des Jardins d'Armide.



Occurrences du nom 'Armida', au long des XX chants de la *Gierusalemme liberata*.

Le lecteur qui voudra comparer avec la distribution du nom 'Alcina' dans le poème de l'Arioste (voir ici en 3.1.) verra que la différence est saisissante. L'histoire de l'île d'Alcine est un épisode, et s'insère, comme nous venons de le souligner, dans la série des sortilèges d'Atlant.

## 5.2. Armide et le château de la Mer Morte

Armide est une création du Tasse, qui a pourtant par ailleurs repris de nombreux personnages à ses prédécesseurs, comme l'Arioste l'avait fait à Boiardo. Un des emprunts majeurs du Tasse est le personnage de Renaud, dont Armide est amoureuse. Comme Armide est la nièce d'Idraote, seigneur de Damas et donc musulmane, tandis que Renaud est un chrétien farouche, leur amour évoque en miroir les amours célèbres de Bradamante et Roger, qui forme une ligne directrice du *Roland furieux*.

L'action commence au chant IV. Idraote envoie sa nièce, la très charmante Armide, armée de sa beauté et de sa rhétorique, dans le camp des Croisés, afin de distraire les chevaliers, et si possible même Godefroi de Bouillon, de leur but. La description d'Armide (IV 29-32) arrivée dans le camp chrétien, et de l'effet qu'elle y produit, est un morceau d'érotisme sans détour (IV 31, trad. Gardair).

Sa belle gorge montre ses neiges nues  
Où le feu d'Amour ne nourrit et s'allume.  
On entrevoit ses fermes petits tétins  
Que recouvre en partie une étoffe jalouse ;  
Jalousie qui, si l'œil y trouve un obstacle,  
ne peut arrêter l'amoureuse pensée :  
ne pouvant s'assouvir de visibles beautés  
elle force le secret des plus dissimulées.

Menée à Godefroi, Armide lui fait un long et brillant discours (IV 39-64) afin de l'entraîner, avec dix chevaliers, à son secours dans un château qu'elle a. Les chevaliers sont enthousiastes, mais Godefroi l'est moins. Confronté à l'élan de ses capitaines (au chant V), il cède à un tirage au sort. Armide les emmène, avec une troupe nombreuse qui se joint à eux.

Tancredi (au chant VII), à la recherche de sa Clorinde, se perd dans une forêt. Parvenu à en sortir, il rencontre un cavalier qui l'entraîne vers un château. Arrivé là à la nuit tombée, un autre chevalier le somme de se convertir à l'islam ou de finir ses jours dans le château d'Armide, près de la Mer Morte. Tancredi prend le dessus mais au moment où il va tuer son opposant, toutes les lumières s'éteignent, et Tancredi entend la porte se refermer sur lui. C'est le château enchanté où Armide a déjà emprisonné ceux qu'elle avait entraînés.

Pourtant (IX 89-99), alors que la bataille est devenue générale entre musulmans et croisés, les prisonniers réapparaissent et, menés par Tancredi, se portent au secours des leurs. Soliman s'enfuit. Plus tard (X 57-72), Godefroi peut interroger les chevaliers libérés qui racontent leurs aventures. Guillaume d'Angleterre raconte comment, jaloux l'un de l'autre, les chevaliers choisis sont parvenus près de Sodome et Gomorrhe, à la mer Morte. Au milieu de cette mer se dresse un château magique (X 63, trad. Gardair) :

L'air est doux, le ciel serein, les arbres  
et les prés luxuriants, les eaux pures et fraîches,  
dans un charmant bouquet de myrtes  
où jaillit une source qui s'épanche en ruisseau :  
le paisible sommeil pleut dans l'herbe  
au suave murmure des feuillages,  
et les oiseaux chantent ; sans parler des marbres  
et de l'or d'un art et d'un travail merveilleux.

Par magie, dit Guillaume, à la fin d'un festin, me voici transformé en poisson ! Armide les refait hommes et les menace. Mais, réclamés par le sultan d'Égypte, les voici emmenés, chargés de chaînes. Tandis qu'ils voyagent, voici Renaud qui passe et disperse les ennemis, leur rend la liberté.

### 5.3. Le Jardin du labyrinthe, racontés

La description des Jardins d'Armide va se faire, une fois encore, au moyen d'un récit attribué à un personnage – comme si le narrateur refusait, autant que possible, de parler lui-même.

Renaud, on ignore où il est parti. Godefroi envoie deux chevaliers, dont un voyageur expérimenté<sup>11</sup>, munis des instructions de Pierre l'Ermitte, consulter un savant magicien en Ascalon (Galilée se moquera de sa science vieux style). Ce dernier, les entraînant dans son palais souterrain (XIV 48), leur révèle les événements survenus dans l'intervalle (XIV 50-79) : Renaud a été fait prisonnier par Armide et, endormi, emporté sur une île. Armide allait le tuer, mais Renaud est si beau qu'elle en tombe amoureuse.

Revenons un instant en arrière. Renaud, après avoir libéré la troupe des prisonniers d'Armide, abandonne son armure pour une autre, mais Armide ne lui pardonne rien. Il arrive sur l'Oronte, aperçoit une barque et une colonne avec une inscription, qui l'invite à visiter un îlot qu'on aperçoit. Renaud monte dans la barque, arrive à l'îlot et ne voit d'abord rien d'insolite. Il s'assied à l'ombre et il voit que, du milieu du fleuve bouillonnant apparaît une sorte de sirène. La sirène est nue et chante les plaisirs de la jeunesse (XIV 63, trad. Gardair) :

Insensés, pourquoi jetez-vous le précieux don,  
qui est si éphémère, de votre jeune âge ?

---

<sup>11</sup> Il s'agit d'Ubaldo 'Dans sa jeunesse Ubalde avait vu tous les pays / connu toutes les meours et parcouru / notre monde des cercles les plus glacés / jusqu'à l'Éthiopie brûlante, et en homme plein de sagesse et de vertu / Il avait appris les langues, les usages et les rites.' XIV 28, trad. Gardair.

Ce que le monde appelle honneur et vertu  
sont des noms sans objet et de vaines images.  
La gloire qui vous séduit, superbes mortels,  
par ses doux accents, et vous paraît si belle,  
n'est qu'un écho, un rêve, à peine l'ombre d'un rêve<sup>12</sup>,  
que le moindre vent chasse et dissipe.

Ce chant infâme endort Renaud d'un sommeil puissant. Armide bondit sur le rivage...

Mais quand elle pose son regard sur lui et  
qu'elle le voit respirer tranquillement assoupi,  
un doux sourire posé sur ses beaux yeux...

Elle se penche, elle l'évente,

Et d'ennemie qu'elle était, elle devint son amante.

Elle l'enlève alors dans un char céleste, et le transporte dans un refuge lointain qu'elle a créé, au sommet ensoleillé d'une haute montagne (XIV 71)

Où dans un perpétuel avril, son amant coule  
avec elle une vie de mollesse et de plaisirs

Le mage d'Ascalon quitte cette description dangereuse pour enseigner aux deux délégués la manière d'arriver jusque là bas. Bien des obstacles, qu'il décrit, devront être contournés ; des tentations refusées, jusqu'à passer les portes du palais pour arriver au labyrinthe (XIV 76) :

Un inextricable circuit de murs  
décrit à l'intérieur mille confus détours,  
mais je vous en dessinerai le plan sur un billet (...)  
Au centre du labyrinthe se trouve un jardin  
dont chaque feuille semble respirer l'amour.  
C'est là que dans l'herbe tendre et verte  
vous verrez le chevalier et sa maîtresse.

Le mage avertit que, dès qu'Armide le quittera un instant, il leur faudra aller vers Renaud et, lui présentant un miroir en forme de bouclier, lui montrer comme il est avili.

Le chant XV décrit leur voyage jusqu'au moment où, les difficultés jusqu'ici vaincues, ils entrent (chant XVI) dans le palais d'Armide.

#### 5.4. Et en vrai

Le riche édifice est rond, et au cœur  
de son enceinte, et presque en son centre,  
se trouve un jardin dont les ornements dépassent  
les plus célèbres que l'on vît jamais fleurir.  
Il est entouré par une insaisissable et confuse  
succession de galeries qui sont l'ouvrage des démons (...)

La description au début du chant XVI est censée nous mettre à la place des deux envoyés, qui découvrent les merveilles du Jardin, les portes en métaux précieux, et autour d'elles les statues

---

<sup>12</sup> è un'ecco, un sogno, anzi del sogno un'ombra / ch'ad ogni vento si dilegua e sgombra.

fascinantes de vérité, puis des illusions plus vastes, comme batailles sur la mer, des paysages entiers qui voyagent, comme dans une lanterne magique qui nous redirait l'Histoire. Ils passent alors seulement la porte, et ils entrent dans le labyrinthe – dont ils peuvent sortir grâce au plan qu'on leur a donné.

Alors seulement, ils parviennent au Jardin, qui se révèle immense : coteaux, vallées, grottes, forêts ! mais (XVI 9 et 10) :

l'art, à qui l'on doit tout, ne se découvre en rien.

On croirait (tant le cultivé se mêle au négligé)  
que les sites et les ornements ne sont que naturels.

On dirait un artifice de la nature, se plaisant  
à imiter par jeu son imitatrice.

Une occasion nous est donnée d'éprouver combien ce subterfuge est vrai. Voici un oiseau étrange, au plumage puissamment coloré (XVI 13)

dont la langue articule et distingue si nettement  
les sons qu'elle imite notre voix.

Il prit alors la parole avec un art  
si merveilleux qu'il tenait du prodige.

Les deux strophes suivantes nous rapportent, par le truchement sans doute de nos deux envoyés (dont l'un, il est vrai, connaît les langues étrangères), le discours érotique du perroquet, que je me garde bien de copier.

Cueillons la rose au délicieux matin

Celle de Ronsard<sup>13</sup>, décrite en juillet 1545, est antérieure à celle-ci

Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait desclose  
Sa robe de pourpre au soleil

Mais elle n'a pas été dite par un perroquet ! En tout cas, dans le délicieux Jardin d'Armide, la Nature elle-même semble applaudir. Mais nos deux héros sont inflexibles (et navrants) : ils aperçoivent enfin l'amant et sa maîtresse. Je me risque à vous répéter un aperçu (XVI 18, trad. Gardair) :

Sa robe est ouverte sur sa poitrine nue  
et sa chevelure dénouée flotte au vent tiède ;  
elle languit de désir et la sueur rehausse  
de ses perles l'éclat de son visage embrasé (...)

C'est une scène d'amour. Mon avis est que la renommée du Tasse, pendant plusieurs siècles qui verront se refermer dans le nouveau bon ton une moralité suspecte, tiendra en grande partie à ces strophes enchantées.

Il est bien peu probable que l'Arioste, dans les années 1520-30, se soit autant compromis dans la fascination pour l'illusion théâtrale et les ornements baroques, comme en témoigne Le Tasse.

---

<sup>13</sup> Le 17e poème de 1er livre des *Odes*. On la dit inspirée à la fois par les *Roses d'Ausone*, le grand poète latin de Bordeaux, et par la non moins aimable *Cassandre Salviati*.

## 5.5. L'effondrement

De leur cachette

Les deux guerriers observent leurs ébats amoureux. (XVI 19)

Je vous épargne les scènes admirables où les deux amants se plaisent.

Mais c'est un rêve. Une jeunesse disparue. Quand Armide s'éloigne à la fin (XVI 27), les deux graves lourdauds s'avancent, imposent à Renaud de se voir tel qu'il est (XVI 30). Sans doute. Il est d'accord avec eux : ce n'est pas raisonnable.

Armide découvre vite que Renaud est parti (XVI 35-36). La magnifique hélas description de sa détresse, le dernier discours qu'elle fait devant Renaud

Lui ne la regarde pas, ou s'il la regarde  
c'est d'un œil furtif, hébété et honteux (XVI 42)

Elle lui dit : 'Je t'ai égaré dans notre amour'. Et 'Détruis notre foi, je t'en presse moi-même', mais elle ajoute 'toi ma cruelle idole'. Ou : 'Je serai à ton gré ton écuyer ou ton écu'.

Elle essaie alors de toucher sa main ou son vêtement  
dans un geste suppliant, mais lui recule. (XVI 51)

Et lui, il lui répond :

Armide, ton sort m'afflige.

Faut-il conclure ? Armide lui réplique avec des mots sublimes, puis s'évanouit, à bout de forces. L'autre en profite pour s'esquiver, avec ses deux collègues. Elle se réveille. Nous entendons Ariane ('De quelle amour blessée...'), et Didon, et les plaintes de toutes les abandonnées du monde, tandis que le brave guerrier, assez salaud, s'en retourne chez les siens et dans sa caserne.

Armide invoque alors les puissances des enfers de tous les temps. Tout devient 'plus sombre que la nuit'.

L'ombre cesse enfin et le soleil ramène ses pâles  
rayons ; mais l'air n'est pas encore pur,  
et le palais a disparu, sans laisser  
de traces, ni qu'on puisse dire : 'Il était là'.

*Cessa al fin l'ombra, e i raggi il sol reduce  
pallidi ; né ben l'aura enco è gioconda,  
né più il palagio appar, né pur le sue  
vestigia, né dir puossi 'egli qui fue'.*

Ces gens-là avaient des lettres. Il est certain que ces mots évoquent aux lecteurs d'alors les mots de Lucain dans *la Pharsale*, quand on décrit la visite de César sur les ruines de Troie : les ruines mêmes ont péri.

Le poème continuera de parler d'Armide, mais le Jardin a disparu à jamais.